

Parutions

Éditions

- **Guy de Maupassant**, *Boule de suif*, suivi d'une anthologie sur l'art de la nouvelle, Paris, Hatier, Classiques & Cie, Lycée, avril 2018, 224 p. (2,95 euros)

Édition scolaire destinée à des classes de lycées.

- **Guy de Maupassant**, *Bel-Ami*, éd. **Daniel Leuwers**, Paris, Classiques Garnier, Classiques jaunes, avril 2018, 419 p. (18 euros)

- Champfleury, Zola, **Maupassant**, *Huit nouvelles réalistes et naturalistes*, éd. **Hélène Delalande**, Paris, Nathan, Carrés classiques Lycée, mai 2018, 158 p. (4,55 euros)

Dans ce recueil, des auteurs de premier plan (Zola, Maupassant, Huysmans) en côtoient d'autres, trop souvent oubliés (Champfleury, Banville, Mirbeau, Schwob). Autant de regards drôles, grinçants ou mordants, mais toujours terribles et sans concession sur une société fin-de-siècle. La preuve en est avec ces huit nouvelles, stupéfiantes par leur maîtrise, redoutables par leur efficacité. Comprend des questionnaires et des sujets de devoirs, ainsi qu'une interview d'Henri Mitterand et un dossier iconographique en couleurs ouvrant sur l'histoire des arts.

- **Guy de Maupassant**, *Bel-Ami*, éd. **Véronique Brémond**, Paris, Hachette Éducation, Bibliolycée ; 47, juin 2018, 384 p. (4,50 euros)

Édition scolaire à destination des classes des lycées qui comprend un dossier avec trois groupements de textes et des lectures d'images ainsi que des questionnaires de lecture.

- **Guy de Maupassant**, *Pierre et Jean*, Paris, J'ai Lu, Libro Littérature ; 151, juin 2018, 126 p. (2 euros)

- **Guy de Maupassant**, *Le Papa de Simon et autres pères*, éd. **Arantxa Ferraguti**, Paris, Gallimard, Folio + collège, juin 2018. (7,80 euros)

Édition scolaire qui contient aussi deux nouvelles de Zola et de Pagnol.

- **Guy de Maupassant**, *Mont-Oriol*, Paris, Magnard, Classiques & Patrimoine ; 96, juin 2018. (4,95 euros)

Édition scolaire.

Ouvrages

- **Noëlle Benhamou**, *Dossier Guy de Maupassant. Clinique de Passy 1892-1893*, Saint-Denis, Connaissances et Savoirs, collection Pages retrouvées, avril 2018, 338 p. (27,50 euros)

Cet ouvrage contient le dossier administratif de Maupassant à l'asile de Passy. L'intégralité des pièces est donnée en fac-similé, avec leur transcription quasi diplomatique, une présentation et une étude sur la fin de vie de Maupassant.

[Site de l'éditeur.](#)

- **Edmund Birch**, *Fictions of the Press in Nineteenth-Century France*, Palgrave Macmillan, Palgrave Studies in Modern European Literature, 2008, IX-238 p. (100 dollars US)
Contient le chapitre : « Sleight of Hand : Maupassant and *Actualité* », p. 163-205.

- **Marie-Astrid Charlier**, *Les Roman et les Jours. Poétiques de la quotidienneté au XIX^e siècle*, Paris, Garnier, Études romantiques et dix-neuviémistes ; 69, avril 2018, 632 p. (67 euros)

Ouvrage issu d'une thèse, comportant plusieurs passages sur Maupassant, notamment « L'allure de *Bel-Ami*, un miroir porté dans le regard », p. 214-217 et « Les calendriers d'*Une vie*. Reconfiguration mémorielle, défiguration historique », p. 247.-249.

[Site de l'éditeur.](#)

- **Françoise Mobihan**, *Le Paris de Maupassant*, Paris, Éditions Alexandrine, Le Paris des Écrivains, avril 2018, 124 p. (9,90 euros)

Présentation de l'éditeur : « Jeune Normand exilé dans la grande ville, Guy de Maupassant ne s'est jamais vraiment senti chez lui à Paris. Mais il savait que c'était là le « fumier des artistes », Le terreau indispensable à leur éclosion. Après des débuts difficiles, rien ne résiste à ses rêves de gloire : de l'explosion de *Boule de suif* au succès des derniers romans mondains, l'auteur de *Bel-Ami* fait une conquête fulgurante de Paris. Il quitte son IX^e arrondissement pour les beaux quartiers de l'Ouest. Un temps sensible à « son air capiteux et vif », amateur de ses plaisirs mais observateur incisif de ses mœurs et contempteur de ses laideurs (ah ! la Tour Eiffel !), il n'y peut apaiser son mal-être exacerbé par son rythme de vie et la maladie. »

[Site de l'éditeur.](#)

Article et contribution à un ouvrage collectif

- **Noëlle Benhamou**, « Le Scandale des bureaux de placement : la prostitution ancillaire dénoncée par Mirbeau et quelques contemporains », *Cahiers Mirbeau*, n°25, actes du colloque *Octave Mirbeau et la société française de la « Belle Époque »*, organisé par Pierre MICHEL et Corinne BOUCHOUX, Palais du Luxembourg, salle Monnerville, 27 janvier 2017, 2018, p. 46-60.

Contient des références à Maupassant, mais aussi à Descaves, Céard, Dubut de Laforest, etc.

Traductions

- **Guy de Maupassant**, *Storia di una ragazza di campagna – Histoire d'une fille de ferme*, trad. **L. Marfè**, Milano (Italia), Leone editore, La collezione del leone, février 2018, 80 p. (6 euros)

Texte original avec traduction en italien en regard.

- **Guy de Maupassant**, *La Vendetta*, trad. **A. Montemagni**, Massa (Italia), Edizioni Clandestine, Highlander, février 2018, 95 p. (7,50 euros)

Traduction italienne de « **Une vendetta** ».

Adaptation audio

- **Guy de Maupassant**, *La Parure et autres nouvelles*, lu par **Philippe Lejour**, Paris, Sous la lime, juin 2018, 1 CD. (21,50 euros)

Événements

Maupassant aux enchères

Des **lettres de Maupassant** passent régulièrement en salle des ventes. Notons cette lettre de Daudet à Maupassant, du 16 novembre 1885, sur carte-télégramme :

« Mon cher ami, / On dîne chez nous jeudi prochain, en redingote et en famille. J'ai fait signe à Primoli, Goncourt et Heredia. / Vous seriez bien gentil d'en être ? – 31 rue de Bellechasse !! »

Estimation : 400 euros

[Site de Thomas Vincent.](#)

Le catalogue **Manuscrit & Lettres Grand Palais 2018** de la librairie **Le Feu follet** propose plusieurs lots de LAS de Maupassant.

- **Lot n°58** : Carte-lettre autographe signée à la comtesse Potocka, non datée [décembre 1880-juillet 1884]. Prix : 1 500 euros.

- **Lot n°59** : LAS à la comtesse Potocka, non datée [circa décembre 1880-juillet 1884]. Prix : 2 500 euros.

- **Lot n°60** : Carte-lettre autographe signée à la comtesse Potocka, non datée [circa juillet 1884-décembre 1889]. Prix : 1 500 euros.

- **Lot n°61** : LAS à la comtesse Potocka, 5 mai 1884. Prix : 5 000 euros.

- **Lot n°62** : LAS à la comtesse Potocka, non datée [5 mai 1884] agrémentée d'un dessin original à la plume. Prix : 6 800 euros.

- **Lot n°63** : LAS à la comtesse Potocka, Aylesbury, Angleterre, 10 août 1886. Prix : 5 000 euros.

- **Lot n°64** : Carte-lettre autographe signée à la comtesse Potocka, non datée [décembre 1880-juillet 1884]. Prix : 1 200 euros.

Consulter la liste en ligne sur le [site](#).

Maupassant sur France Culture

Le **7 mai 2018**, « **Les Nuits de France culture** » de **Philippe Garbit** ont eu la bonne idée de rediffuser un épisode de l'émission « **Bonnes nouvelles, grands comédiens** » datant de 1970. **Micheline Presle** lisait deux textes de Maupassant : « **Les Bijoux** » et « **Nos lettres** ». Possibilité de réécouter l'émission en [podcast](#).

Par ailleurs, l'émission « **C'était à la une** » d'**Emmanuel Laurentin**, du **11 mai 2018**, était consacrée à « **La Guerre** » de Maupassant, chronique du *Gil Blas* du **11 décembre 1883**. La lecture de cet article était faite par **Daniel Kenigsberg**. Possibilité de réécouter l'émission [en podcast](#).

Hommage à Claude Santelli

Samedi 9 juin 2018, à 11h, un **hommage** sera rendu à **Claude Santelli** (1923-2001), à **Esches**, dans l'Oise, où il vécut. Une plaque commémorative sera apposée sur son ancienne maison. Une **exposition** de photos de tournages sera ensuite ouverte en présence de sa veuve **Prune Berge Santelli**. À **15h**, le téléfilm *L'Enfant* (1986), d'après la nouvelle de **Maupassant**, sera diffusé à la mairie d'Esches.

Maupassant en Avignon

Comme chaque année, plusieurs comédiens se produiront en **Avignon** dans des spectacles tirés de l'œuvre de Maupassant. **Du 6 au 29 juillet 2018**, **Anne Marlange** présentera *Maupassant : un goût de baiser dans les étoiles* au **Théâtre de la Carreterie** et **Anne-**

Maupassant dans l'enseignement secondaire

« Terreur » en CM2

Un élève de CM2 a enregistré le poème « Terreur » de Maupassant. La lecture est accessible [ici](#).

Ressources de la NRP

Le site de la [Nouvelle Revue Pédagogique](#) propose des [documents en libre accès](#) ayant trait à Maupassant. Ainsi l'internaute non abonné peut télécharger :

- « un exemple d'application pour le jeu de rôle. Introduction de la nouvelle *Le Père* de Guy de Maupassant », destiné à l'AP en 1^{ère}. (*NRP*, Lycée, n°61, septembre 2014)
- un groupement de textes complémentaires sur « Parties de campagne dans des romans et nouvelles réalistes et naturalistes du XIX^e siècle » destiné à une classe de 1^{ère}. (*NRP*, lycée, n°48, janvier 2012)
- un groupement de textes complémentaires sur « L'amour entre les lignes, ou l'art de la suggestion érotique » destiné à une classe de 1^{ère}. (*NRP*, lycée, n°48, janvier 2012)

Boule de Surf, Maupassant sur le Web

Ressources audio-visuelles

- Pierre Ancery, [« 1883 : le cri de Maupassant contre « la guerre » »](#), *Retronews*, 7 décembre 2017, revu le 28 mai 2018.
- Pierre Ancery, [« Maupassant, reporter incisif \(et anonyme\) en Algérie française »](#), *Retronews*, 17 mai 2018.

Revue de presse

La courte revue de presse concerne des articles parus en province sur Maupassant et ses contemporains :

- « [Il y a 130 ans Maupassant accostait sur le Bel-Ami](#) », *Var Matin*, 12 avril 2018.
- « [« Les Beautés inutiles » nous attendent salle Dardier](#) », *La Dépêche du Midi*, 14 avril 2018.
- « [Maupassant au centre d'un après-midi lecture au Sube](#) », *Var Matin*, 27 avril 2018.
- Antoine Compigne, [« Un court-métrage tourné lundi matin sur les quais de l'Yonne »](#), *L'Yonne républicaine*, 9 mai 2018.
- « [Parenthèse avec Maupassant, vendredi 18 mai 2018 à l'auditorium du musée des Beaux-Arts de Rouen](#) », *Paris-Normandie*, 11 mai 2018.
- Baudouin Eschapaspe et Pauline Tissot, [« Tourgueniev : le plus Français des auteurs russes »](#), *Le Point*, 12 mai 2018.
- « [Cécile Delfile signera ses trois romans samedi 19 mai à Yport](#) », *Paris-Normandie*, 14 mai 2018.
- « [Causerie à Fécamp : Monet-Maupassant, un duel de grands hommes](#) », *Paris-Normandie*, 20 mai 2018.
- « [Villerupt. Théâtre. Le Horla de Maupassant sur scène](#) », *Le Républicain lorrain*, 26 mai 2018.

Maupassant, semence de France

Nous avons déjà évoqué des objets et des meubles, des vêtements et des rues portant le nom de Maupassant. Cette fois, il s'agit d'une variété de blé tendre d'hiver. Pour lire la description de cette semence au nom de l'écrivain, cliquez sur le site des [Semences de France](#).

Onuphrius

Une nouvelle revue numérique se consacre tout entière à la nouvelle francophone, contemporaine et ancienne : [Onuphrius](#), qui emprunte son titre à la nouvelle de Théophile

Gautier. Paraissant un mardi sur deux, cette revue, fondée à Jérusalem par Jean-David Herschel en septembre 2017, propose à chaque numéro une nouvelle, brièvement présentée, illustrée par un dessin original, et suivie parfois d'un entretien avec l'auteur. L'esthétique se veut proche du naturalisme, et plus généralement des écoles littéraires nées au XIX^e siècle. Les textes proposés sont dus à des écrivains d'autrefois, oubliés ou méconnus, Édouard Rod, Albéric Second, Arsène Houssaye, Albert Laberge, Henri Duvernois... ou à des nouvellistes d'aujourd'hui tels qu'Éric Faye, Vincent Engel, Roland Goeller, Marianne Desrozières, Laurence Chaudouët, Beata Umubyeyi Mairesse, Bertrand Redonnet... tous auteurs qui ont en commun, malgré leurs différences stylistiques, un goût pour les histoires qui « se racontent au coin du feu ».

La dernière nouvelle parue, [« La Galette »](#), a pris pour point de départ « **Les Rois** » de **Maupassant**.

Maupassantiana

Le site poursuit son expansion. Toute suggestion pour le faire évoluer sera donc la bienvenue. La [Bibliographie](#) et l'onglet [Actualité maupassantienne](#), accessible depuis la mappemonde en page d'accueil, ont été actualisés, ainsi que les rubriques [Dédicataires](#) et [Exergues](#) au fil des découvertes en salle des ventes.

La **revue** restera **trimestrielle**, rythme de parution qui s'avère raisonnable et apprécié des abonnés. Elle permet surtout de renseigner sur les **publications** et les **événements ponctuels** relatifs à Maupassant. N'hésitez pas à me communiquer votre nouvelle adresse électronique en cas de changement.

Histoire du vieux temps

En **mai 1888**, Guy de Maupassant écrit à son éditeur **Victor Havard** pour lui réclamer de l'argent. Voici la lettre reçue le 11 mai 1888.

10, rue de Montchanin.

Mon cher éditeur,

Je vis toujours au milieu des soucis, et voilà pourquoi je ne vous ai pas encore répondu. Je vous prie de vouloir bien m'envoyer demain ou après-demain les 2 000 fr. que vous me devez.

J'ai à vous dire une chose qui va peut-être vous être désagréable. Je vous ai prié, il y a plus d'un an, de dégager *Clair de Lune* des mains de Monnier. Vous ne l'avez pas fait. Or, comme je viens d'avoir besoin d'une forte somme pour les affaires de mon frère, j'ai chargé Ollendorff de dégager ce volume en le lui promettant. Et c'est fait.

Croyez, mon cher ami, à mes sentiments très dévoués.

GUY DE MAUPASSANT

(Lettre n°513, Guy de Maupassant, *Correspondance*, éd. Jacques Suffel, Évreux, Le Cercle du Bibliophile, 1973, t. III, p. 41.)

En lisant

- **Léon Bloy**, « Bel-Ami ! », *Le Pal hebdomadaire*, n°3, 25 mars 1885, p. 79-80.

« *Bel-Ami* est l'histoire d'un garçon souple et sans scrupules, un de ces hommes aimables et forts, doués de toutes les qualités de grâce et de séduction nécessaires aux ambitieux. »

Ainsi s'exprime *Gil Blas* annonçant un roman nouveau de M. Guy de Maupassant.

Eh ! mais, c'est lui-même. Il n'est pas possible de s'y tromper et l'entreprise de *tolérance* de M. Dumont devient de plus en plus une fructueuse sinécure.

Gil Blas n'a plus besoin d'annoncer quoi que ce soit. Le public connaît admirablement l'établissement et sait que toutes ces dames sont habituellement au salon.

Banville, Sylvestre, Mendès, Gros-Claude, Vaux, Xau, Maupassant, tel est le bataillon achalandé par qui la fressure du bourgeois est quotidiennement réconfortée, tel est le choix d'escalopes savamment *persillées*, avec lesquelles l'infortuné commis du *Bon Marché* peut se condouloir en d'irréprochables blandices.

Il y a bien aussi Nestor Fouquier, mais celui-là fait le *Polonais* dans des lupanars circonvoisins.

Encore une fois, pourquoi donc de la réclame à cet *indispensable* Maupassant ?

N'est-il pas dans toutes les mains ?

Toutes les femmes ne sont-elles pas encore persuadées de la souverainement unique séduction de ce romancier, qui commença sa carrière d'écrivain par l'Étalonnat et qui, devenu en littérature tout à fait incontestable, finit économiquement, désormais, en eau grasse du boudin Flaubert.

Ah ! je crois bien qu'on le lira, *Bel-Ami* ! Et même on le lira dans la maison. La fille Maupassant est aussi *aimable* que *forte* et contentera tout le monde.

Il faudrait être nauséabond d'ingratitude pour aller frapper à une autre porte publique ! »

- **Patrick Grainville**, *Falaise des fous*, roman, Paris, Éditions du Seuil, 2017, p. 26, 29, 36-38, 42-43, 50-51, 62, 138-139, 164-166.

« Courbet était un fanatique de la natation comme l'athlétique Maupassant qui, lui aussi, avait sauvé de la noyade un imprudent, une année plus tôt. L'histoire avait fait le tour d'Étretat. En fait, Maupassant avait concouru avec plusieurs marins d'Yport au sauvetage d'un poète anglais, un certain visionnaire, Charles Algernon Swinburne, égaré par les courants sous les ailes alchimiques de l'arche d'Aval. J'avais vu ce Swinburne se promener sur les galets en compagnie de son ami Powel. Tous deux faisaient la paire. L'un, nabot rondelet, et Swinburne, fluet, doté d'une tête démesurée, grotesque. Arborant un décolleté bravache. Sa loquacité intempérante, ricaneuse, faisait jaser les pêcheurs qui s'embarquaient pour le hareng et qui, en matière de monstres, en avaient vu d'autres dans les brouillards marins et les tourbillons. On racontait que Maupassant, par gratitude, avait été invité dans le cottage de Powel et de Swinburne. La maison s'appelait la Chaumière de Dolmancé. » (p. 26)

« Je lui répondis que, selon les dires de mon oncle Armand, ces fontaines d'eau douce venaient d'un ancien cours d'eau, la rivière du Grand Val, qui traversait la ville et qui prenait source à Grainville-Ymauville, là où Maupassant avait passé une part de sa petite enfance avant de venir à Étretat avec sa mère. Une légende racontait qu'une fée blessée par le refus d'un meunier de lui offrir l'hospitalité avait escamoté la rivière en la faisant circuler sous la terre. » (p. 29)

« Un jour, je crus voir Maupassant sortir de la Chaufferette, la maison que Lepoittevin possédait derrière son atelier marin. Mais est-ce une illusion rétrospective ? Il filait à grands pas dans le vent. On racontait qu'il lui arrivait de coucher dans la caloge qui ornait le fond du jardin de Lepoittevin. Ces vieux caïques rafistolés avaient été habités, jadis, directement sur la

plage par les plus pauvres. Désormais on y remisait le matériel, mais je n'ai jamais pu m'empêcher de penser qu'ils auraient pu servir à la galanterie dans des cas d'escapade nocturne d'un mari, d'un fils, d'une audacieuse acculée par le désir.

Dans une des chroniques de Maupassant, intitulée « La vie d'un paysagiste », il sera question de la peinture de Monet et de Courbet. Maupassant évoque ce dernier peignant *La Vague* dans l'atelier d'Étretat : « Un gros homme gras et sale collait avec un couteau de cuisine des plaques de couleur (...). Et Courbet aussi parlait, lourd et gai, farceur et brutal, (...) plein de bon sens paysan caché sous de grosses blagues. » Quel portrait ! Maupassant ne peut pourtant pas faire la fine bouche, car quelques années plus tard je devais le rencontrer, pour hasard, dans un lieu plus compromettant...

Maupassant le boulimique, le plus grand amant de son siècle, et Courbet, le peintre le plus audacieux du corps féminin, ont-ils eu un échange sur le sujet ? Ni l'un ni l'autre n'étaient avares de mots. Courbet de sa voix paysanne du Dauphiné, dont il forçait exprès le ton, a-t-il fait une confidence sur ses chefs-d'œuvre secrets à l'écrivain obsédé ? Maupassant reste muet là-dessus. » (p. 36-37)

« Oui, les *Vagues* de Courbet à mes yeux ont annoncé la catastrophe qui allait nous tomber dessus. La guerre de juillet 1870 qui bouleversa nos vies. [...] Maupassant rallia la garde mobile et Flaubert, malgré son scepticisme, prit la tête de la garde nationale de Croisset et fit défiler ses hommes. J'aurais voulu voir ça. » (p. 38)

« Pendant cette harangue, nous avons aperçu Maupassant en train d'écouter, légèrement dubitatif. Armand et moi sommes allés à la rencontre du voisin d'Étretat. Engagé comme garde mobile, il avait été versé dans l'intendance. Je n'eus guère le loisir de l'entretenir de Courbet. Il avait l'air un peu taciturne mais il se ravisa pour claironner qu'il ne doutait pas de la victoire finale. On lui demanda des nouvelles de Flaubert.

– Il est fou de rage contre les Prussiens et contre tous les pignoufs sanglants qui ont donné tête la première dans cette déclaration de guerre. Croisset est occupé par des dizaines de Prussiens. Il est venu se réfugier ici, dans son appartement rouennais, pour le moment... Il a préféré ne pas venir écouter Gambetta ! Il dit que personne ne se battra. Il n'a pas voulu attendre la harangue mensongère ! Il a une crise... Il est à bout de nerfs, il clame qu'il va en crever !

On voyait arriver, dans Rouen, les centaines de chars à bancs qui avaient servi à trimballer, jadis, les paysans invités à la noce d'Emma Bovary. Mais c'était moins gai. Toutefois, agrippant la ridelle, une petite vieille édentée, sous son bonnet, riait tout le temps en envoyant des baisers. Elle avait perdu ses esprits dans la débandade. Autour d'elle, les autres vieillards au regard vide ou peureux, les gosses ahuris, les baluchons débordants. Les poules ficelées s'égosillaient. Les chiens qui suivaient trottaient, vaillants, sans aboyer, une ou deux vaches bousaient. Un âne boitillait. Maupassant regardait.

– Les pauvres bougres, les pauvres bougres... C'est noir, tout ça.

Mais le gaillard, peut-être pour se désintoxiquer de son désespoir, désigna une jeune bourgeoise au chapeau enrubanné, flanquée d'un mari, il railla :

– C'est Emma qui passe... Gageons que, cette fois, elle tombera amoureuse d'un officier prussien et trouvera enfin le bonheur ! » (p. 42-43)

« – Tiens ! J'ai des nouvelles de ma villa, elle n'est pas encore occupée par les uhlands. La vôtre doit être indemne, elle aussi. Les uhlands entrent dans Étretat, en sortent. Même chose à Dieppe. À Fécamp, les dragons ont d'abord surgi pour annoncer l'arrivée de leurs troupes prussiennes qui se sont installées pour de bon, à charge pour la mairie de pourvoir à leur entretien. Énorme tribut. Ce qu'ils bouffent et boivent, ces gaillards ! Ils profitent ! Maupassant,

en armes, a paraît-il résisté, puis il s'est replié comme nous tous. Flaubert a dû se sauver de Croisset occupé.

– Oui, nous avons vu Maupassant à Rouen. » (p. 50-51)

« C'était une grande fille allègre, plantureuse, [la Belle Ernestine] avec un zeste de mélancolie secrète. Elle avait le parler de chez nous et disait « la mé » pour « la mer » et « le ka » pour « le chat ». Et « ber » pour « boire ». Maupassant ne devait pas rester indifférent... » (p. 62)

« Qui donc avait-on tué pour le brûler ainsi dans l'enceinte des falaises dont les remparts se dressaient éclairés par des flammes ? Quel pantin ? Quel polichinelle de carnaval ? Ou quelle victime expiatrice ? À moins que le poète anglais, Algernon Swinburne, l'occultiste sadique, ne fût de retour, oui, celui que Maupassant avait sauvé de la noyade. Un glissement électrique de ma pensée implanta soudain dans mon esprit cette idée monstrueuse : Guy de Maupassant était mort sous le linceul immaculé ! Mort ! Mort !

Je voyais bien que personne ne ricanait, ne criait, et que la plus grande solennité présidait à la cérémonie. Pourtant ces gens ne se cachaient pas complètement. Il y avait dans cet appareil funèbre et fantasque quelque chose de permis, d'assumé.

Le bois brûlait. On eût dit un de ces bûchers que les pirates de l'ancien temps allumaient pour naufrager les bateaux et les piller. Mais la forme blanche mangée par les flammes aurait suffi à me détourner de cette interprétation surannée.

Je voyais et j'étais incapable de déchiffrer l'énigme. Une odeur de graisse, de chiffons crépitant, de sapin carbonisé, d'huiles cramée montait dans la nuit. Les hommes contemplaient le brasier sans bouger. La nuit hurla. Je ne sais quel esprit mauvais s'était emparé de ma pauvre cervelle. La rafale fit jaillir un essaim d'étincelles mordantes ruées sur moi. Était-ce l'Ennemi ? L'édifice craqua, projeta une brassée de flammèches. Et dans ces griffes d'or, au cœur d'un intense rougeoiement, j'aperçus un fagot horrible et plus sombre qui vacillait sur son assise. Il s'ouvrit, je reconnus une grille de vertèbres noires, écarquillées, qui basculait dans le feu. C'était le corps... de Maupassant ? » (p. 138-139)

« Cette fois, j'ai tout à fait reconnu Maupassant sur la plage. Il fait un tour au milieu des caloges. Il remonte vers l'Hôtel Blanquet. Monet travaille de la fenêtre de l'annexe face à la mer. Maupassant lui adresse un signe amical et le rejoint.

Voilà un tableau qui séduit l'écrivain. Dru, coloré, précis. À la bonne heure ! Deux grosses caloges en gros plan. À droite se dresse le coin d'une maison du rivage. Des volets vert pomme. La mer bleu turquoise. Un essaim de voiles mauves, indigo, très délicates. Cette fois, un pullulement de silhouettes humaines, pêcheurs, femmes, en touches rouges et bleues, agglutinées. C'est familial, c'est quotidien, on vaque. Monet sourit mais ce tableau est une anecdote à ses yeux. Ce qu'il désire, c'est le grand machin matériel et marin. Les colosses des portes, bien sûr. Là-bas, la Manneporte royale, la voûte du monde. La figure humaine, la péripétie domestique ont cessé de l'intéresser. Le voilà bien loin de Degas, de ses merveilleuses études de physionomies naturalistes, de zoologie humaine. Comment expliquer cela au réaliste Maupassant, avec lequel Monet aura des échanges compliqués ? Leurs deux caractères sont bien différents. L'excès de vie de Guy, étroitement lié à son obsession de la mort. L'excès d'art chez Monet, qui avale vie et mort, les dépasse.

Maupassant est trop exubérant, trop bavard. Trop de gestes. Monet, taiseux, dévoré par son travail. Il a peu de temps à accorder à ses visiteurs. Il est tout à sa faim farouche de peinture. Il trouve que l'agaçant Maupassant n'y comprend pas grand-chose... Les deux amis fameux sont-ils de vrais amis ? On rêve à une complicité profonde, à des méditations, des confessions mutuelles. Monet fonctionne davantage comme Flaubert. Même acharnement bourru.

Voilà qu'Anna me révèle tout de go qu'il y a deux nuits Maupassant est allé contempler les étoiles du haut de la crête d'Aval. Son témoignage me fait trembler.

– Tu l'as rencontré ?

– Non, je dormais comme un ange. Mais un astronome local qui l'accompagnait me l'a raconté. C'est un homme de science, M. Louis, un ami de papa. Maupassant se passionne pour l'astronomie, le sens de tout cet infini, tu vois... Il a un grand chien, un certain Paf, qui, en écoutant la plainte du flot brisé sur le roc, hurla soudain à la mort comme un esprit. Maupassant parut saisi, hanté par ce présage. Il voulut revenir bien vite et jura qu'il aurait dû emmener Piroli plutôt que Paff !

– Qui est Piroli ?

– C'est un amour de petite chatte souple qu'il adore.

– Il t'a donné tous ces détails, l'astronome !

– Oui. Je lui ai demandé de me les répéter, cela me fascine comme toi les moindres usages de Monet.

Mais Maupassant n'est pas du tout Monet. Je me méfie de la passion de l'écrivain pour les petites chattes de Paris et d'Étretat. Piroli ! Piroli ! Et Paff ! Plus d'une a fini entre les pattes du matou par les nuits astronomiques de la Guillette. La cuisinière suggère que c'est un défilé, des fêtes, des mascarades, des loteries, des jeux, des feux d'artifice, une sarabande piaffante et tutti quanti ! Sous prétexte, bien sûr, d'observer la lune dans le doux froufrou des étoiles, comme dit le poète.

Un jour, une habituée de ces fêtes épicées fut plus crue. Elle me révéla le goût de Maupassant pour les farces douteuses et bien grasses, ce qu'il reprochait justement à Courbet. La jolie brune me raconta tout de go que, une nuit, Maupassant s'était dessiné un con décoré de lèvres et de poils tout autour du nombril et qu'il le lui avait découvert, au clair de lune, pour la mettre à l'aise et qu'elle se considère en famille. Il était polisson en diable ! » (p. 164-166)

Noëlle BENHAMOU

Si vous voulez recevoir ce message d'informations ou diffuser des nouvelles concernant Maupassant et son œuvre, il vous suffit d'envoyer votre adresse électronique ou votre annonce à : webmaster@maupassantiana.fr

La responsable de *Maupassantiana* se réserve le droit de ne pas faire paraître certaines données erronées ou fantaisistes. Pour se désinscrire, il suffit d'envoyer un message avec pour objet Désabonnement.

Les anciens numéros de la revue, qui comporte actuellement **275 abonnés**, sont archivés sur le site : http://www.maupassantiana.fr/Revue/archives_revue.html